

« Le CIO a connu bien pire »

THIERRY DE MONTBRIAL, directeur général de l'Institut français des relations internationales, estime que le CIO surmontera la crise actuelle.

« LE CIO accorde les Jeux à Pékin et prétexte que cela améliorera la situation des droits de l'homme en Chine. Sept ans après, quand on l'interpelle sur l'absence de résultats, il répond qu'on mélange sport et politique. Que penser de ce double langage ?

– Raisonner en termes de double langage est naïf. À ce niveau, le sport est intimement mêlé à des intérêts financiers, économiques et politiques. Les Jeux ont toujours été une gigantesque machine politique. Or le politique est l'art de combiner la gestion psychologique des grands intérêts. En 2001, quand le CIO désigne Pékin, il agit en politique. En 2008, il agit encore en politique. Quiconque s'intéresse à la politique sait que les contradictions font partie de l'exercice. Le général de Gaulle est revenu au pouvoir sur le thème de l'Algérie française. Moins de quatre ans après, il accordait l'indépendance à l'Algérie...

– Le CIO navigue entre une opinion internationale qui le presse d'intervenir auprès de Pékin et des Chinois inflexibles. Comment s'en sortir ?

– Mais les États sont dans la même situation. Aujourd'hui, la Chine dit : *"Quand des officiels français viennent à Pékin, il n'est question que d'intérêts amicaux, même ils glissent parfois un petit mot sur les droits de l'homme. Une fois chez eux, ces mêmes Français ont un discours essentiellement axé sur les droits de l'homme."* Cette difficulté est propre à toutes les autorités qui traitent avec la Chine. Personne n'a envie de rompre avec elle. Regardez le débat sur le boycott. Avec d'innombrables précautions de langage, on parle d'un boycott éventuel de la cérémonie d'ouverture, pas des Jeux eux-mêmes. Et encore, on parle moins de boycott que de niveau de représentation. Président, ministre, secrétaire d'État ?

– Les Occidentaux se retrouvent dans les valeurs de l'olympisme. Mais peuvent-elles servir d'étendard avec des pays ayant une autre culture ?

– Ces valeurs sont énoncées de façon un peu abstraite. Même dans les pays occidentaux, il y a beaucoup d'hypocri-

sie autour d'elles. Quand je vois le comportement du public dans les stades de football, les banderoles, les insultes proférées, je me demande si nous sommes bien, là, dans les grandes valeurs du sport. On ne peut pas raisonner en termes de tout ou rien. Comme si nous, Occidentaux, étions porteurs de valeurs universelles et les autres, des mécréants. C'est toute la complexité de la question chinoise actuelle. Au-delà de la propagande de leur gouvernement, les Chinois sont de plus en plus en colère contre nous. Ils commencent à réagir de façon nationaliste. Ceci montre l'extrême complexité de cette situation et sa dangerosité.

« En août, la partie sportive l'emportera »

– Comment analysez-vous la position de la France dans ce débat ?

– Le cardinal de Retz disait : *"On ne sort de l'ambiguïté qu'à son détriment."* Là, on sent bien que le gouvernement n'a pas envie de sortir de l'ambiguïté. Il est clair qu'il s'est placé en situation d'observation. C'est fréquent en politique. Souvent, quand il y a un mouvement d'opinion, les politiques tentent de voir s'il va enfler ou retomber. Dans ce type de situation, un dirigeant français – Sarkozy ou un autre – se dit : *"C'est un mauvais moment à passer !"*

– Le CIO risque-t-il de payer cher cette crise ?

– Que peut-il faire ? Interrompre dès à présent le parcours de la flamme ? Personnellement, j'en doute. Et puis, le CIO a connu bien pire, notamment en 1936, à Berlin. Avec l'olympisme, on est sur un temps long. En août, une fois que les Jeux auront débuté, il y aura quelques incidents ici ou là, mais la partie sportive l'emportera. En revanche, le CIO serait inspiré de modifier le fait que, pour le parcours olympique, toutes les décisions soient prises par accord entre le pays où se déroulent les Jeux et celui où passe la flamme. À un moment, il faut savoir qui décide. Ce qui s'est passé à Paris est en grande partie explicable par cela. » – P. I.